



**Extrait du Dictionnaire
GEOGRAPHIQUE,
HISTORIQUE et STATISTIQUE
Des communes de la Franche-Comté
De A. ROUSSET
Tome I (1854)**

Situation : Le village est bâti sur le premier plateau du Mont-Jura.

Arrondissement et bureau de poste de Lons-le-Saunier ; canton perception et paroisse de Conliège ; à 3 km de Conliège et 7 km de Lons-le-Saunier.

Altitude 540 m.

Il est traversé par les chemins vicinaux tirant à Conliège, à Vevey, à Blye et à la route départementale n° 2, de Chalon en Suisse.

Communes limitrophes : au nord Perrigny et Vevey ; au sud Pully et Conliège ; à l'est Vevey, et à l'ouest Perrigny et Conliège. La Rochette et la Grange de Coldres font partie de la commune.

Les maisons, groupées, sont bâties en pierre avec chambres et cuisines généralement voûtées et couvertes en laves ou en chaume. Elles n'ont pour la plupart qu'un rez-de-chaussée.

Population : en 1790 : 249 habitants ; en 1846, 227 ; en 1851, 221, dont 123 hommes et 98 femmes ; 59 maisons, savoir : 51 à Briod, 1 à la Rochette et 1 à Coldres. En 2002 : 172 habitants : les Briolais. Les jeunes gens émigrent en grand nombre pour aller au service à Lyon et à Paris.

État-Civil : les plus anciens registres de l'état civil remontent à 1766.

Vocabulaire : Saint-Jérôme. Eglise de Saint-Etienne-de-Coldre et chapelle de Briod.

Déposé aux archives départementales où Briod a reçu les cotes 5 E 508/1 à /4, 3 E 150, 3 E 2132 à 2138, 3 E 8146. Tables décennales : 3 E 1182 à 1190.

Microfilmé sous les cotes 5 Mi 161-162, 5 Mi 1204, 5 Mi 7-8 et 5 Mi 1183.

Cadastre : exécuté en 1817 : 403 Ha 89 a, divisé en 1162 parcelles que possèdent 107 propriétaires, dont 38 forains ; 257 Ha 59 a en terres labourables, 282 en bois, 93 Ha 58 a en vignes, 46 Ha 91 a en prés, 11 Ha 48 a en broussailles, 89 Ha 29 a en pâtures, 43 Ha en bois, 3 Ha 82 a en jardins, 1 Ha 61 a en sol des propriétés bâties, 58 a en broussailles et 8 a en abreuvoirs et mares.

Le sol, peu fertile, produit du blé, du seigle, de l'orge, de l'avoine, du maïs, des pommes de terre, de la navette, du colza, des légumes secs, des betteraves, des fruits, du foin et des fourrages artificiels. On exporte le cinquième des céréales et on importe le vin.

On élève dans la commune des chevaux, des bêtes à cornes et des moutons. 20 ruches d'abeilles.

Les habitants fréquentent habituellement les marchés de Lons-le-Saunier.

On trouve sur le territoire des carrières abondantes de pierre à bâtir et de taille de très bonne qualité et des sablières.

Une fromagerie produit annuellement 7.500 kg de fromage, façon Gruyère, de bonne qualité.

Les seuls patentables sont : 1 marchand de bois et 2 exploitants de carrières.



Biens communaux : une église à Coldres avec un cimetière à l'entour, une chapelle à Briod, une maison commune, contenant la mairie, le logement de l'instituteur et la salle d'étude, fréquentée en hiver par 25 garçons et 18 filles, et un appartement loué à un particulier ; 1 fontaine, deux puits communaux et 128 Ha 79 a de bois, taillis, pâtures, abreuvoirs, broussailles. 45 Ha 55 a de bois communaux dont 2 Ha 27 a sont coupés annuellement. Essence dominante : le chêne.

NOTICE HISTORIQUE

Briod, *Brioz*, dont le nom, en langue celtique, signifie éminence, a une origine très ancienne. Les ruines trouvées sur son territoire prouvent que la domination romaine y date des premiers temps de la conquête.

Le camp de Coldres est attribué à Codrus, lieutenant de César. Le retranchement est composé d'un mur de maçonnerie de 14 pieds d'épaisseur, garni de terre en talus des deux côtés, et de 20 pieds de hauteur ; il a 18 pieds de largeur dans sa sommité. Le fossé en avant du côté de la plaine est encore marqué pour avoir eu 30 pieds de largeur et 4 à 5 de profondeur. Le camp était défendu à l'ouest par une terrasse gazonnée de 12 pieds de hauteur. A l'est, vers le milieu de la pente, une fontaine très abondante

Il y avait des portes fortifiées et des habitations dans ce camp : à l'est de la *Via Quintana*, chemin qui descend à Perrigny et Lons, au *Posticum* qui domine Conliège, et à la porte *Decumane*, où le chemin de *Rète* conduisait par Briod à Montlion et au Val d'Ain.

Cette castramétation paraît avoir servi aux légions pendant plusieurs siècles, car elle était encore occupée à la fin du IV^e siècle.

On a découvert dans ces environs un ornement en or représentant sur son champ une croix chrétienne, une plaque en bronze damasquinée, sur laquelle sont figurés plusieurs animaux fantastiques, une médaille d'argent de l'empereur Trajan et une médaille en bronze d'Antonin-le-pieux.

Le 5 avril 1841 des petites filles de Conliège trouvèrent sur le talus d'un fossé, au bord du bois de Perrigny, un vase d'airain et un chaudron corrodé contenant des vases de bronze et de potin, de diverses formes, qui avaient dû servir au culte de quelque idole ; savoir : deux aiguères, une grande tymbale, un bassin à bec et quatre cassolettes dont deux à manches anaglyphiques. Sur ces manches figurent des têtes d'Ibis, des fleurs de Nymphéa, un lituus augural, un bélier, sculptés en bas-relief, comme on en a trouvé sur beaucoup d'autres vases de sacrifice païens. Le bélier indiquerait qu'ici on sacrifiait à Mars, première divinité des Romains, et surtout des soldats.

Briod doit son origine et son développement à ce camp, car de nombreuses habitations ne manquaient jamais de se grouper à l'abri de ces travaux de défense.

La plaine qui s'étend entre Briod et Pably est semée de tertres funéraires, dont la hauteur varie d'un mètre à cinq et le diamètre de base de 30 à 60 mètres. Ils sont semblables à tous ceux qu'on rencontre sur les champs de bataille antiques.

Eglise de Saint-Étienne de Coldres : la célèbre église, qui passe pour la plus ancienne du diocèse, après celle de Besançon, est située dans la plaine, sur le bord occidental de la montagne, à environ 300 pas du retranchement. Elle succéda probablement à un temple païen. On voit depuis Chalon les grands arbres qui entourent le cimetière de cette église. Elle servait de paroisse jusqu'à la Saône, et peu avant d'y célébrer le service divin, on allumait un bûcher pour en avertir les peuples dans cette vaste étendue. En 1789, Conliège, Briod, Perrigny, Vatagna, Pably, Crançot et Vevy en dépendaient.

La position de l'église sur un lieu élevé, son orientation, sa dédicace, quelques parties de son architecture, la vaste étendue de la paroisse, ne laissent aucun doute sur son antiquité. Toutefois, la certitude historique

ne remonte qu'au XIIe siècle. En 1133, Anseric, archevêque de Besançon, en confia la possession à l'abbaye de Baume ; elle est désignée dans ce titre sous le nom d'*Ecclesia sancti Stephani supra Ledonem*. L'empereur Frédéric Barberousse la mentionne également dans son diplôme de l'an 1157.



L'église de Saint-Étienne est fort petite. Elle se compose d'une nef et d'un chœur qui a été agrandi en 1613. On n'y arrivait qu'en descendant huit marches d'escalier. La nef est du style roman primordial. Le chœur est éclairé par une fenêtre ogivale de style flamboyant. La perspective qui se découvre du seuil de cet édifice est d'un effet magique.

Ce monument a été restauré en 1837, aux frais de plusieurs personnes pieuses de Conliège. On y remplaça l'antique statue de Saint-Étienne.

Abbaye de Saint-Maurice : au nord du village de Briod se trouve un climat appelé à l'Abbaye, tout couvert de ruines antiques. Il y eut là probablement un monastère d'hommes. En effet, le prêtre Pharulphe donna, en 895, à l'église de Saint-Jean de Besançon, l'église de Saint-Maurice, dans la villa de Coldres, avec des meix, des prés et des familles de serfs. Les chanoines de Saint-Jean transmirent les effets de cette donation à l'abbé de Baume, car ce prélat jouissait de la dîme sur toute la paroisse de Saint-Etienne.

Bourg de Coldres : lorsque les Romains eurent abandonné le camp de Coldres, les habitants du voisinage construisirent dans son enceinte de petites maisons pour s'y réfugier en cas d'éminent péril. C'est dans ce castrum que se trouvait le presbytère du curé de Saint-Étienne, mais il n'y eut jamais de château. Il n'existe aujourd'hui qu'une seule ferme au milieu du castrum. Les anciennes habitations n'étaient point propres pour l'habitation des gens de la campagne ; il n'y avait ni granges, ni écuries, ni places pour en faire.

Seigneurie: ce village dépendait en toute justice, haute, moyenne et basse, de la baronnie de Binans.

Chapelle: la chapelle de Briod fut construite après l'union de la cure de Saint-Étienne au chapitre de Baume. Desservie d'abord par le curé de Saint-Étienne, puis par un vicaire amovible et enfin par les familiers de Conliège, les habitants ne cessèrent point pourtant d'être paroissiens de Saint-Étienne.

Une sentence du baillage de Lons-le-Saunier du 18 juillet 1774, les maintient même dans le droit d'être desservis dans l'église mère, pour tous les offices paroissiaux sans exception, et condamna le chapitre de Baume à pourvoir à ce service, sauf à se faire indemniser par les familiers de Conliège.

La chapelle est dédiée à Saint-Jérôme, dont on célèbre la fête le 30 septembre. On n'y dit la messe que le jour de la fête patronale et pour quelques trépassés.

Elle est précédée d'un porche et se compose d'un clocher à l'entrée de la nef, d'une nef éclairée par une seule fenêtre au chœur, d'une chapelle à gauche et d'une sacristie. Des bancs en pierre sont engagés dans les murailles à l'intérieur.

Evènements divers : le 20 juin 1793, Guichard de Vevy, jeune homme de 18 ans, fut arrêté en plein jour sur le chemin qui traverse la Combe d'Auxonne par son beau-frère qui lui trancha la gorge. L'assassin fut condamné à mort et eut l'honneur d'être le premier guillotiné du Jura.

Curiosités : les pâturages entre Briod et Publy, appelés aux Combelles, sont parsemés de petits rochers de formes pittoresques. En les contemplant longuement, on croit y trouver tout un monde fantastique d'idoles ou d'emblèmes celtiques.